
Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 16 au 28 novembre 2020

Claudine Galea



© Francesca Mantovani

Biographie

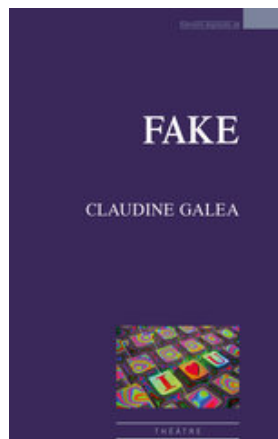
Claudine Galea, qui a grandi à Marseille, est l'autrice de nombreux ouvrages dans des genres variés, même si selon ses propres termes, elle n'« écrit pas des romans, ou des pièces de théâtre, n'écrit pas pour les enfants ou pour les adultes ; elle écrit des livres ». Elle collabore à *remue.net*, conçoit régulièrement des lectures publiques ainsi que des pièces radiophoniques. En outre, elle a longtemps été journaliste au quotidien *La Marseillaise*.

Bibliographie sélective

- *Fake*, Espaces 34, 2019
- *Les Choses comme elles sont*, Verticales, 2019
- *Noircisse*, Espaces 34, 2018
- *Blanche Neige Foutue Forêt*, Espaces 34, 2018
- *Le Corps plein d'un rêve*, La Brune au Rouergue, 2011

Présentation sélective des ouvrages

Fake, Espaces 34, 2019



Deux jeunes filles, encore au lycée, sont les « meilleures amies ». L'une ne pense qu'aux garçons, l'autre non. La première tombe amoureuse d'un musicien anglais avec lequel elle communique sur les réseaux sociaux, la seconde la conseille. Elles se parlent, elles soliloquent, elles rêvent, elles se piègent dans leurs propres sentiments, leurs aspirations, leurs propres troubles.

L'amour se nourrit de déclarations. Le désir, le manque, l'attente sont exaltés par les mots. Et les réseaux sociaux les véhiculent si facilement, si rapidement. La tentation est grande de jouer avec, de se laisser aller à la manipulation. Mais n'est-ce pas un piège terrible que l'on fabrique à soi-même ?

Extraits de presse

Article publié dans *Le Matricule des Anges*, octobre 2019, par Laurence Cazaux

« Pièce partition autour des jeux de l'amour, de l'amitié et des réseaux sociaux.

LAM et M.A sont les meilleures amies. La première fait tourner la tête aux garçons. La seconde aime la musique, les livres. (...)

Et puis LAM rencontre sur les réseaux sociaux un garçon. Il joue de la musique. Il est anglais. Il lui écrit des mots qui l'enflamment. Elle a besoin d'en parler sans cesse à M.A. L'histoire va alors s'emballer. (...)

Il y a une grande part d'invention formelle dans l'écriture. Qui se décline comme une partition très inventive, d'une grande musicalité. (...)

C'est une pièce à fleur de mots. Ceux qu'on écrit, qu'on efface, qu'on crie, qu'on chante, qui se fracassent...

Une très belle partition pour deux comédiennes. »

Article publié sur Magazine Mix, février 2019

Nous avons poussé le portail du Lycée Kléber afin d'assister à une représentation de *Fake*, pièce écrite spécifiquement pour les ados par Claudine Galea. Très bel accueil pour un troublant spectacle ancré dans l'époque contemporaine.

(...)

On se croirait au ciné, le metteur en scène ayant choisi de présenter deux chambres d'adolescentes côte à côte. Sur le plateau (de fortune), deux lits (surmontés d'écrans) où un duo de filles se prélassent, un ordi posé sur la couette. Des inscriptions s'affichent : « *Pour toi for You prête à tout* » ou « *My love My love My love* ». LAM est *total in love* d'un Anglais rencontré sur les réseaux sociaux. Beau gosse (d'après les photos qu'il poste sur sa page), membre d'un groupe de rock, Erik (avec un K, comme *fake*) est l'objet de tous les fantasmes de la jeune femme. MA veut renouer avec sa copine de toujours qu'elle perd peu à peu, l'une s'intéressant aux garçons, aux histoires de « *cœurs qui se font et se défont* », l'autre préférant la musique, la littérature... et l'écriture.

(...)

Claudine Galea, romancière et auteure pour le théâtre, a conçu un récit d'adolescence, âge « *du vertige et de la brûlure* ». Selon l'écrivaine, l'amour – « *l'art de rendre l'autre fou* » – passe par le corps, mais aussi par le langage. La manipulation fait partie d'un jeu amoureux... parfois périlleux.

Fin de la représentation. Les comédiennes saluent l'assistance tandis que certains sèchent leurs larmes. Chacun retrouve ses esprits : la conversation avec les spectateurs commence et les remarques fusent. « *MA est jalouse d'elle-même, du personnage qu'elle a inventé. Elle est prisonnière de son propre piège* », remarque une élève. Claudine Galea acquiesce : « *Dans l'amour, on se met en danger... On est à la fois bourreau et victime.* » Les langues se délient, la discussion s'anime... Les élèves semblent prêts pour les ateliers à venir durant lesquels ils travailleront avec des comédiens intervenants afin de monter une petite forme à présenter à leurs camarades. Le temps de transmettre leur expérience du théâtre.

Les Choses comme elles sont, Verticales, 2019



« Ça a commencé de tant de façons qu'elle ne sait pas quand ça a vraiment commencé. »

Les Choses comme elles sont retrace l'émancipation d'une enfant curieuse de tout, devenue adolescente rebelle, puis jeune femme sur le seuil de tous les possibles. À ses côtés, on plonge dans une existence familiale d'une grande âpreté, avec des « trous noirs » inavouables mais indélébiles. On respire aussi l'épaisseur langagière des époques traversées, à Marseille, et les relents amers de l'Histoire d'une rive à l'autre de la Méditerranée.

La fresque romanesque de Claudine Galea, au plus près des sensations et des voix, allie la puissance d'une écriture lyrique et la distance d'une enquête sur les zones sombres de notre récit national.

Extraits vidéo

Rencontre avec Claudine Galea, juillet 2019, par la librairie Mollat

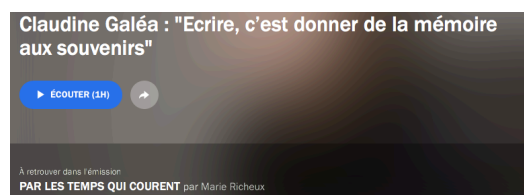
À l'occasion du festival 2019 Oh les beaux jours ! de Marseille, rencontre avec Claudine Galea autour de son ouvrage *Les Choses comme elles sont* aux éditions Verticales.



[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min)

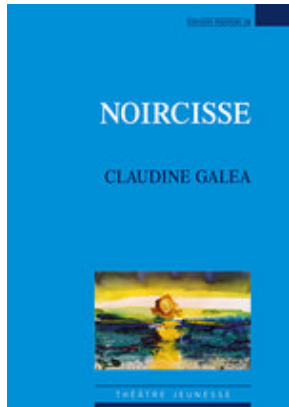
Podcast publié par France Culture dans l'émission « Par les temps qui courent », janvier 2019, par Marie Richeux

À l'occasion de la sortie de son livre *Les Choses comme elles sont*, aux éditions Verticales, l'écrivaine nous parle de l'importance de la nuance, de la pluralité de l'être, de l'impossibilité de se dérober face à l'origine de ce texte, et de l'écriture qui permet d'aller à la marge.



[Écouter le podcast](#) (durée : 1h00)

Noircisse, Espaces 34, 2018



Hiver a dix ans. Elle veut noircisser tout ce qui est moche et transporte partout avec elle des photocopies de tableaux de maîtres pour avoir de la beauté à regarder. Avec son amie June, elles sont inséparables lorsqu'elles se retrouvent l'été au bord de l'océan.

Cette année, deux garçons viennent troubler leurs jeux. L'un, Mayo, est arrivé par la mer, l'autre, Le Petit, est un gamin du village. Alors que la grande marée approche, conflits et amitiés nouvelles font des vagues dans la petite bande.

En jouant du suspense, et dans une tonalité vive et joyeuse, la pièce aborde le champ politique - nouveaux arrivants, environnement, solidarité, racismes - et des thèmes propres à la pré-adolescence - amour, courage, jalousie, exclusion, relation aux adultes.

Extraits de presse

Article publié sur *Le Nouveau Magazine littéraire*, octobre 2019, par Christophe Bident

(...)

Le titre donne d'ailleurs lieu à toute une série de variations typique de la liberté plastique avec laquelle un enfant peut transformer et réinventer un langage. *Noircisse* devient une variante de noircir, et signifie tour à tour déprimer, détester, assassiner.

Deux filles de dix ans se retrouvent chaque année au bord de la mer sur leur lieu de vacances. L'une est française et se nomme Hiver ; l'autre est anglaise et se nomme June (le mois de juin). Le reste de l'année, Skype les aide à ne pas se quitter. Elles sont meilleures amies pour la vie et se confient tous leurs secrets. Le monde entier pourrait noircir, il serait impuissant à défaire leur complicité.

Et justement tout noircit autour d'elles : les relations de la mère d'Hiver avec son patron ; la prolifération des méduses ; les promesses des hommes politiques du village ; l'inégalité des salaires ; la situation des réfugiés politiques, morts, mourants ou continuant à fuir désespérément. L'horreur atteint le langage de June et d'Hiver mais jamais leur fraîcheur, vigoureuse et salubre.

(...)

Article publié sur *Lietje*, février 2019, par Michel Driol

Quatre personnages, deux filles et deux garçons. Hiver- de son vrai nom Marion – n’aime pas ce qui est moche. Elle veut noircir tout ce qui est moche, et se promène avec des photocopies de reproductions de tableaux. Sa meilleure amie est June, une anglaise. Arrivent deux garçons : Le Petit, gamin du village – qui pourtant a un an de plus qu’Hiver – et un autre, arrivé par la mer, qu’Hiver baptise Mayo car il est né en mai. Entre ces quatre pré-adolescents des conflits, des solidarités, des premiers amours se nouent. Lorsqu’une tempête surgit, de nouvelles solidarités se créent. Et les quatre personnages envisagent un départ commun pour la Polynésie, le pays de Gauguin ou de Matisse, mais aussi pays rêvé car sans doute, comme son nom l’indique, polyglotte.

Dans cette chronique estivale, c’est moins l’intrigue qui compte que les relations entre les personnages, ce qu’elles disent du monde qui les entoure et qu’ils essaient, tant bien que mal, de saisir, de déchiffrer, à l’image du Petit qui donne les définitions des mots qu’Hiver emploie et qu’il ne comprend pas. D’un côté, deux fillettes, de dix ans, deux alter ego opposées et soudées dans une amitié fusionnelle, de l’autre un monde extérieur sans couleur qui fait irruption. Présence de migrants échoués, qui vivent dans un camp, sous une tente, rejetés du village. Projets d’urbanisme d’un maire qui s’est pourtant fait élire sur la sauvegarde du littoral. Patron de la mère d’Hiver, omniprésent, harcelant au téléphone. Le personnage du Petit cherche à s’intégrer dans le monde de June et Hiver, qui parlent mieux que lui : gamin du village, fils de marin, il dit le racisme ordinaire, le désir d’objets technologiques, voire de s’approprier ce que les autres ont. Mayo raconte, par bribes, quelques éléments de sa vie depuis sa Syrie natale, triche sur son âge pour se faire engager sur le chantier du lotissement. Le monde des adultes est déceptif : tout le monde triche, il convient de le noircir, en tous cas de le refuser tel qu’il est.

Le texte fait alterner des monologues – bord de scène – qui permettent aux personnages de se dire et 12 tableaux faits de dialogues entre les personnages dans des situations variées. Le tout est écrit dans une langue poétique, vive et joyeuse, particulièrement rythmée.

Un beau texte complexe et riche pour dire le désarroi des pré-adolescents devant le monde des adultes, fait de tricheries, d’exclusion, d’exil et de noyades de migrants en mer, mais aussi pour parler des sentiments propres à cet âge : les premières amours, le désir d’hospitalité, de rencontre, de courage mais aussi la jalousie, et les défis qu’on se lance.

Article publié sur *Livr’jeune*, avril 2019, par Jean-Luc Gautier

Très bon livre. Claudine Galea propose ici une pièce dense qui fait alterner les bords de scène où Hiver se livre, raconte son histoire, fait part de ses réflexions et les scènes au cours desquelles elle échange avec June, Mayo et Le Petit.

Les discussions oscillent entre gravité, légèreté et plus rarement humour. Il faut dire que la situation de Mayo, jeune migrant, ne prête pas vraiment à rire. Seuls prêtent à sourire les sarcasmes du Petit et les réponses cinglantes d’Hiver.

L’utilisation de tableaux qui éclairent à leur manière les réalités évoquées par les personnages est particulièrement pertinente et offre de réelles possibilités de mise en scène.

Une œuvre forte et riche.

Extrait vidéo

Présentation de *Noircisse* et entretien avec Claudine Galea, février 2019, par Marie Reverdy

PVC, une émission consacrée à la fabrique du sens en théâtre, en partenariat avec les Éditions Espaces 34 et l'ENSAD.



[Écouter la vidéo](#) (durée : 50 min)

Blanche Neige Foutue Forêt, Espaces 34, 2018

Elle s'appelle Blanche Neige. Princesse, si l'on veut. Autour d'elle, une Reine, si l'on veut. Un Prince, si l'on veut. Et Le Conte. Si l'on veut.



Il y a aussi un château et une forêt. Foutue forêt en vérité.

Vérité, si l'on veut.

Il y a des comédiens qui jouent sur la scène et des personnages qui apparaissent sur un écran. Ce sont les mêmes, si l'on veut. Personne n'est exactement ce que l'on croit. Entre corps réels et images, il y a des écarts, des redoublements, des contradictions, des tensions, des combats.

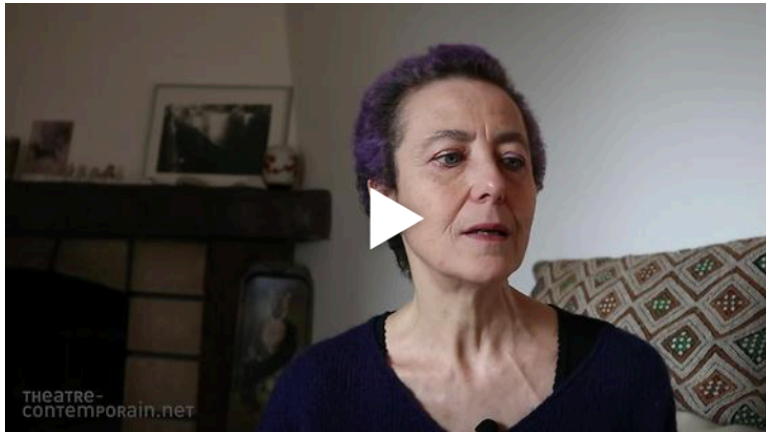
Les images savent tout avaler et tout recracher. Voilà ce qui compte, ce qu'on recrache. Tout ce qu'on sait trop bien, tout ce qu'on comprend trop bien, tout ce qu'on nous apprend trop bien, tout ce qu'on voit trop bien. Tout ce qu'on dit trop bien.

Blanche Neige crache sa blancheur de princesse modèle, dévoile sa noirceur, et lorsque ses ami-e-s, les sept P., la rejoignent, elles nous purgent de toute pitié consolatrice.

Extrait vidéo

Présentation de *Blanche Neige Foutue Forêt* sur *theatre-contemporain.net*, mars 2018, par Claudine Galea

Claudine Galea revient sur la genèse de l'écriture et présente les enjeux de sa pièce. Elle évoque également la relation entre le théâtre et le cinéma nécessaire à la réalisation de son texte.



[Voir la vidéo](#) (durée : 6 min)

Le Corps plein d'un rêve, La Brune au Rouergue, 2011



En 2008, Claudine Galea reçoit une commande de France Culture pour la série « Les icônes du rock », et la figure de Patti Smith s'impose immédiatement à elle. Pourquoi, alors qu'elle ne l'écoute plus depuis son adolescence ? Dans ce récit littéraire, elle explore comment cette femme protéiforme a pu être déterminante dans son propre parcours de femme et d'écrivaine. C'est un double-portrait que Claudine Galea nous propose, Patti et elle, ainsi que la façon dont une icône, dans sa liberté de création et de vie, peut influencer des générations de fans.

Extraits de presse

Article publié sur *lelitteraire.com*, octobre 2012

(...)

Ce roman raconte l'histoire d'une vie qui s'accomplit à travers la création. Un double-portrait en forme de dialogue fictif. Voire un dédoublement qui nous parle de l'impérieux besoin de liberté. De la volonté d'inventer sa vie par les mots. De la jubilation d'être multiple. Du désir d'être aimée. Patti Smith mais aussi Marguerite Duras. Ou Virginia Woolf. Trois étoiles filantes qui traversent ce livre. Avec l'énergie pure du rock & roll. Avec sa rage, Claudine Galea donne là une performance littéraire. Tout aussi protéiforme que son modèle.

Article publié sur *Le blog du petit carré jaune*, août 2018

(...)

Ce roman, d'ailleurs peut-on le nommer roman, récit ou fiction, nous amène sur cette part qui demeure en nous, sur laquelle on s'interroge, vit, grandit, protège et autorise, sur ses émotions qui se propagent dans tout notre être et esprit, sur ses sentiments qui nous assaillent à la vue de la feuille vierge, de ce besoin insatiable et fougueux d'être ce corps plein d'un rêve, son rêve, celui qui d'intime devient nécessaire, vital, libre.

Claudine Galea nous donne une clé, celle de la liberté, sa liberté, celle qui autorise à croire à l'énergie créatrice, à la pureté et la rage qu'il y a à se découvrir, à s'octroyer sa liberté, à s'inventer sa vie par les mots, les mots qu'on écrit, les mots qui deviennent, chahutent, prennent corps, s'organisent dans l'excessive et la fragilité de la vie, de la croyance et la foi, cette foi inconditionnelle de savoir que derrière chaque mot écrit, se pose l'écrivaine, l'auteur, celle qui vibre par la voix et l'envie. Car au-delà de Patti Smith, c'est Claudine Galea qui vit, écrit, devient, est.

Extrait vidéo

Podcast sur France Culture dans l'émission « L'Atelier fiction », décembre 2015, par Cécile Backès

Tentatives biographiques qui mettent en jeu le fan et son rapport à l'icône !



[Écouter le podcast](#) (durée : 49 min)

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté
25, rue Gambetta
25000 Besançon
Tél. 03 81 82 04 40

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues
g.faivre@livre-bourgognefranchecomte.fr

- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues
n.bigaillon@livre-bourgognefranchecomte.fr

- Marion Clamens, directrice
m.clamens@livre-bourgognefranchecomte.fr

Site Internet : livre-bourgognefranchecomte.fr
Site Internet du festival : lespetitesfugues.fr



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté